qu'on a eu soin de rendre agréable au goût, y revient plusieurs fois dans la journée, épuise son flacon dans l'espace de trois, puis de deux, quelquefois d'un seul jour, et se rend d'autant plus facilement alcoolique que son organisme est débilité d'avance par une maladie aigüe ou chronique ».

Il appartient aux médecins de réagir contre ce dangereux engouement du public. Tous condamnent aujourd'hui l'emploi inconsidéré de l'alcool (cognac, vins, toniques, bières fortes, champagne etc.) comme agent thérapeutique.

L'abus qu'on en a fait a malheureusement fortifié les préjugés du public sur l'action tonique de l'alcool.

On arrivera à proscrire l'alcool comme médicament usuel. La société de médecine d'Anvers a adopté à l'unanimité que l'alcool devait être rayé de la liste des médicaments (séance du 8 juin 1900). Un très heureux revirement d'opinion s'opère donc en ce moment dans tout le monde médical en ce qui concerne l'alcool-médicament. On commence à voir que l'on en a abusé singulièrement et que le moindre de ses dangers est encore de faire croire au public qu'il jouit de propriétés toniques que celui-ci s'empresse ensuite d'utiliser dans l'état de santé.

Le bal de l'Internat

QUICONQUE a vu un bal costumé à l'Opéra en a ressenti une forte sensation d'écœurement. Vers deux heures du matin, dans le foyer, des viveurs aux yeux lubriques malmènent des femmes à demi-nues et les loges se transforment en lieux de prostitution. Le bal des Quatre z'arts et le bal des internes sont une réaction contre la grossièreté de ces bals costumés. Les femmes n'y sont pas plus habillées, ni les hommes moins joyeux. Mais en se costumant et en se groupant pour former des tableaux allégoriques, tous se préoccupent du côté artistique et l'art exclut tout spectacle grossier.

Se souvient-on des scènes échevelées qui amenèrent il y a quinze ans, la fermeture du bal de l'Internat par arrêté de police. Les anciens qui viendraient voir aujourd'hui le nouveau bal ne le reconnaîtraient plus.

Plusieurs semaines avant, chaque salle de garde travaille à son char, à ses costumes; la bibliothèque est transformé en atelier chacun donne son idée, il s'agit d'obtenir la médaille d'or.

On distribue aux invités d'élégantes cartes d'invitation avec vignettes sur lesquelles on peut lire le règlement qui suit :

Carte d'entrée des étudiants.

« L'entrée sera rigoureusement interdite à toute personne non costumée.

(Avis aux chefs.)

Carte d'entrée des étudiantes.

La *TRIDIGESTINE DALLOZ* doit remplacer les apéritifs et les vins stomachiques
Dose : une à deux cuillerées à café, à chaque repas

http://www.leplaisirdesdieux.com

http://www.leplaisirdesdieux.com

Ou munie d'un costume insuffisant cela n'atteint pas bien entendu l'incohérence artistique.

Seront refusés à la porte sans aucune explication, le moine, le marlou, le cycliste, le chauffeur, le malade, la blouse d'interne, le clown, le pierrot et autres costumes de voyeurs. Toutefois si un de ces personnages était nécessaire pour un cortège il devra être présenté spécialement au contrôle par son économe. »

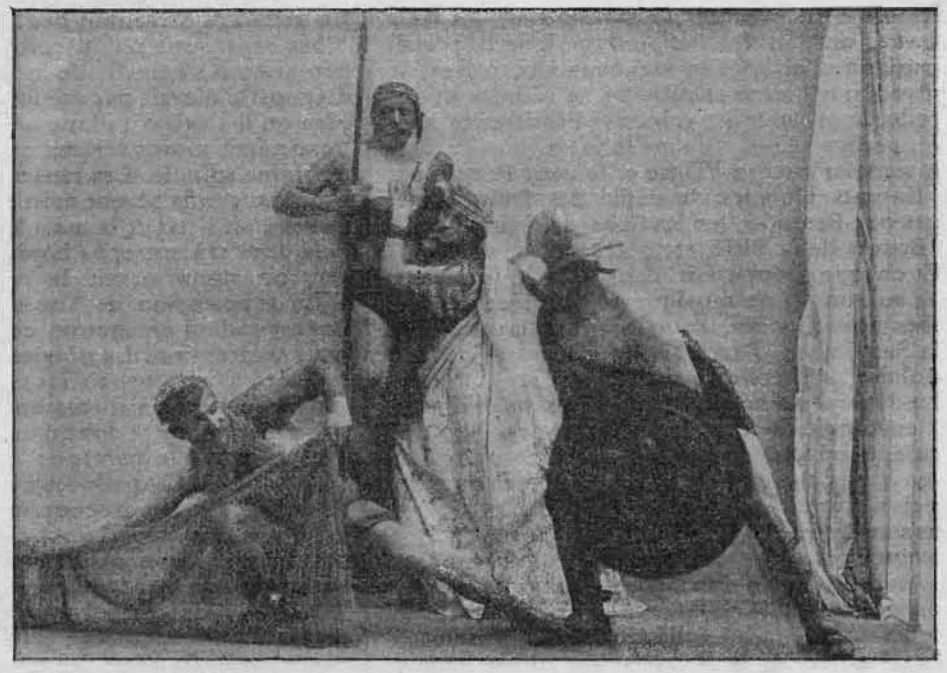
Le soir de la composition de l'Internat, tous se costument et se dirigent vers Bullier. Les chars ont été apportés dans la journée. Après quelques tours de danse, à minuit résonne le gong qui annonce le défilé devant les juges.

Voici Broca avec quantité de cocottes grandeur nature, cocottes gracieuses et pas du tout choquantes, comme les enfants ont l'habitude d'en faire avec du papier. Les poursuivent d'énormes grenouilles vertes qui sautent et coassent. Défilent encore un baril de morue, une grue, une marmite et des lapins. Cochin représente une fantasia arabe, les chevaux piaffent et galopent, mais ne les craignez point ils sont en carton. Sur le char, des almées se tortillent au son du tambourin et des castagnettes.

Avec l'Hôtel-Dieu, la note macabre: une bière drapée de noir avec larmes d'argent symbolise les camarades qui se sont abstenus « morts d'une absence de gaîté ». Le maître des cérémonies préside vêtu d'un maillot noir sur lequel est dessiné le squelette, les internes suivent attristés.

Bicêtre revit les âges préhistoriques. Farouches, vêtus de peaux de bêtes. les mâles sont attelés à un traîneau où ils ont mis leurs compagnes et leur maigre bagage.

Voici s'avancer un grand bateau – « le Spina-Ventosa », traîné par des marins presque authentiques vêtus de toile brune imperméable sans oublier le brûle gueule. C'est la salle de garde de Berck-sur-Mer, où le Dr Ménard soigne avec succès « la tuberculose des eaux » comme l'indique une bannière humoristique.



Le combat de gladiateurs. La Salpétrière.

A d'énormes croix sur de grands chars sont ligottées les martyres entourées de soldats romains, de licteurs et de gladiateurs. Les martyrs portent la leur. Et derrière un brillant cortège impérial suit pour assister à l'exécution.

La salle de garde de Lariboisière a organisé ce magnifique cortège qui lui vaudra la médaille d'or.

Le triomphe du rétiaire. La Salpétrière.

http://www.leplaisirdesdieux.com

Avec la Salpétrière autre cortège romain : de soldats, prêtres, sénateurs, vestales et courtisanes, c'est le triomphe de Messaline traînée sur un char par les captifs gaulois. Ils vont nous donner le spectacle d'un combat de gladiateurs. La tuba résonne, on s'arrête, et sur un signe impérial, myrmidon et rétiaire en viennent aux prises, le myrmidon est large et robuste, le rétiaire mince et agile, le premier est vaincu et l'assistance sans pitié, *pollice verso*, réclame la mort.

A signaler encore l'Ogre et le petit Poucet par les Enfants Malades, le défilé des fruits et des fleurs par Beaujon, les Radjahs de Saint-Louis, les Boxers de la Pitié, etc., etc.

Et chaque groupe fait deux fois le tour de la salle au son d'une musique appropriée; des airs arabes pour Cochin, romains pour Lariboisière et la Salpétrière, Berck s'avance au son de l'air populaire : « Il était un petit navire ».

Le défilé terminé on décerne les médailles et les encouragements, on donne des prix de beauté, et chaque groupe prend place pour festoyer à des tables préparées à l'avance dans les galeries. Autrefois, chaque salle de garde festinait dans son hôpital, et on se rendait ensuite à Bullier, souvent fortement émus. Aujourd'hui on y va l'esprit libre après une légère collation, on défile et on parade à tête reposée, à la fin seulement on vide les coupes et on échange les gais propos.

Les Italiens de la Renaissance étaient artistes dans tous leurs actes, mais surtout dans leurs plaisirs. Lisez les admirables pages de Taine, où sont décrites ces magnifiques fêtes avec cortèges de gens d'armes, cavaliers, nobles dames, princes, chars allégoriques, et animaux de toutes sortes qui défilaient plusieurs jours de suite dans les rues aux acclamations du peuple.

Jusqu'en ces derniers temps nos plaisirs étaient grossiers et barbares et nos plus belles fêtes entachées de mauvais goût.

Affinons-nous, cultivons les arts, revivons un grand siècle comme le furent ceux de Périclès et de la Renaissance. Les nations artistes sont les plus heureuses.

Ce sont aussi celles qu'admire la postérité. Tel état apparaît formidable qui remplit la terre de ses exploits, tel autre étonne par son activité commerciale et ses richesses auxquels on ne pensera même plus dans quelques siècles. Mais on gardera un souvenir attendri à tel autre qui aujourd'hui paraît moins fort et moins prospère, et l'avenir le jugera comme nous jugeons Athènes et Florence.

FÉLIX REGNAULT.

Paralysie alcoolique

CLINIQUE DU DOCTEUR BABINSKI

Je vous présente une malade qui est depuis un an dans le service où elle est entrée pour une paralysie double des membres inférieurs et une parésie des membres supérieurs avec les symptômes qui caractérisent la paralysie alcoolique. Elle avait des douleurs fulgurantes, de l'hyperesthésie et accusait des douleurs violentes à la pression. On remarquait l'atrophie des muscles extenseurs des mains, des muscles des cuisses et des muscles des jambes, surtout dans la région antérieure, ce qui expliquait la chute des pieds sur les jambes. L'intensité de la douleur rendait impossible la recherche des réactions électriques. Les réflexes rotuliens étaient supprimés, de même que les réflexes des tendons d'Achille. Il n'y avait pas de troubles vésicaux ni de troubles du côté du rectum, ni troubles oculaires. — La mémoire présentait des lacunes.

Me basant sur cet ensemble de symptômes, je pensai qu'il s'agissait de névrite alcoolique. Le diagnostic n'avait pas été fait en ville ; on disait bien qu'il s'agissait d'une névrite et que le pronostic était moins sérieux que pour une paralysie d'origine spinale. Les renseignements que je me procurai confirmèrent mon diagnostic.

Tel était l'état de la malade, il y a un an, quand je la décidai à entrer à l'hôpital où, pour commencer, on supprimerait la cause de sa paralysie.

La suppression de l'agent toxique ne devait pas cependant amener un changement immédiat dans la situation. La névrite alcoolique, comme les autres névrites toxiques, continue son évolution quand bien même on écarte le poison.

La malade entre donc dans le service en pleine évolution de la paralysie; mon espérance est qu'elle guérira. Après deux mois de séjour près de nous, elle va beaucoup mieux et le pronostic est tout à fait favorable. Après la phase d'évolution, s'ouvre une phase d'arrêt. Le massage et l'électrisation sont tout indiqués, mais il faut renoncer à les employer tant que persistent les douleurs des membres : celles-ci disparues, leur usage améliore l'état des muscles.

L'atrophie des muscles qui est celle que l'on rencontre dans toutes les névrites, dans la paralysie hystérique, dans les paralysies d'origine centrale, doit, en effet, être combattue. La paralysie se complique aussi de rétractions fibro-tendineuses qui maintiennent les membres raides et dans leur attitude vicieuse. Il faut lutter aussi contre ces rétractions. Mais si on relève le pied, la douleur est tellement vive qu'on est obligé de renoncer à le mobiliser. Ce n'est que quand les douleurs dues à la névrite sont apaisées qu'on peut intervenir efficacement par le massage et l'électrisation.

Grâce à ces deux moyens, les muscles reprennent leur volume et retrouvent un peu de leur contractilité. C'est à cette période, atteinte au bout d'un an de soins, que vous avez vu la malade, à la fin du mois d'avril.

A ce moment s'ouvre, pour ainsi dire, une nouvelle phase. A cause des rétractions tendineuses, la malade est encore impotente, elle est une infirme; elle ne peut marcher. Et c'est pourquoi nous prions le chirurgien d'intervenir. M. Gosset sectionne le tendon d'Achille, redresse le pied et le laisse un mois et demi dans un appareil plâtré.

Après l'enlèvement du plâtre, la malade nous revient. Elle est massée, elle est électrisée, et aujourd'hui vous constatez que ses pieds sont en bonne position et qu'elle marche, avec un peu de faiblesse, il est vrai, mais sans soutien et correctement.

***

Les mille exemples que nous offre la clientèle de maladies causées par l'alcoolisme engageront tous les médecins à lutter énergiquement contre ce fléau. Qu'ils déconseillent absolument les vins et élixirs médicamenteux et ordonnent les médicaments granulés qui sont plus actifs et non dangereux.

Luttez contre le fléau alcoolique
en remplaçant les vins, potions alcooliques, etc.
par les **GRANULÉS DALLOZ**

http://www.leplaisirdesdieux.com